

CD, critique. Francesco Tristano, piano : TOKYO Stories (1 cd SONY classical, sept 2018).

CD, critique. Francesco Tristano : Tokyo Stories (1 cd SONY, Tokyo, oct 2018). Au registre piano, Sony classical mise sur deux « jeunes » figures, affirmant la sainte vertu (marketing?) de l'équation : juvénilité et inspiration. Aux côtés de la pétaradante et parfois surexpressive Khatia Buniatishvili, **Francesco Tristano** (né en 1981) relève



d'une inspiration autre, plus subtile à notre avis, essentiellement intérieure, et ici, époque digitale et people oblige (voir l'activité des réseaux twitter, instagram et autres, plus image que texte, c'est à dire humeur que sens), d'une autocélébration qui confine au narcissisme. Mais l'époque n'est-elle pas à l'intimisme exhibitioniste, au jardin secret (qui ne l'est plus)... aussi le beau pianiste, au look rock androgyne (quand d'autres cultivent le baroque plus précieux, ou le classicisme austère intemporel) écrit donc ses chroniques intimes... à Tokyo. Il en résulte un choix apparemment éclectique voire chaotique de pièces disparates que seul l'humeur et le goût de celui qui les a sélectionnées, unifie et tend à la cohérence. Pour autant tout cela a-t-il du sens ? Du sens justement notre époque hystérique / épidermique, rien qu'émotionnelle et spectaculaire... en manque terriblement. De ce point de vue, le présent disque reflète un

travers contemporain.

L'itinéraire prend donc la route d'une évocation personnelle, soit 16 stations musicales, entre compositions personnelles pour piano, références et filiations évocatrices, toutes centrées autour de l'affection que porte le jeune pianiste compositeur pour la capitale nippone (visitée, aimée dès 2000 à 18 ans).



Retour en 2009, entre autres, soit après 40 voyages à Tokyo, l'interprète auteur se raconte en « une bande-son » plus qu'intime : personnelle. Ce qui ne manquera pas de déranger les puristes du clavier.

Le piano y est préparé, fusionné à l'électro, aux percussions, selon un séquençage remixé qui se joue des assemblages, des citations, des effets de sonorisations. Tristano déplace le

curseur hors classique, en une temporalité et une métrique qui se laisse pénétrées par les courants musicaux actuels des nuits branchées, du jazz aux DJs, avec un goût prononcé (systématique ?) pour la syncope et la pulsion hâchée, un rien hystérique (« *Electric mirror* »).

Heureusement la plage 8, « *Insomnia* » envisage des univers planants plus intéressants, entre impro et colorations. Même ivresse plus canalisée avec le concours de la clarinette basse de **Michel Portal** dans l'évocation du *café Shinjuku*. Les 16 tableaux revendiquent une introspection allusive, dont la source reste Tokyo. A chacun de se retrouver dans cette jungle personnelle où les traces d'un Japon revisité certes, sont présentes, incarnées, justifiées par le concours des artistes japonais **Keiichiro Shibuya** (*Gate of entry*, plage 13), ou **Hiroshi Watanabe**, dans *Bokeh tomorrow* (plage 15, la plus enivrante à notre avis et clairement extrême-orientale dans ses recherches de timbres et de spatialisation avec le dernier « hommage à Tokyo » : *Kusakabe-san*)... Voici l'un des albums les plus personnels du jeune pianiste luxembourgeois **Francesco Tristano**. Le trentenaire ne finit pas de nous surprendre. Ce qui n'est pas si mal, au sein de la multitude de pianistes classiques qui sont rares à réussir leurs essais comme compositeurs / arrangeurs. A suivre.



CD, critique. Francesco Tristano, piano : TOKYO Stories (1 cd SONY classical, sept 2018).

CD, critique. JS BACH :

Celebration cantatas / « Entfliehet, ihr Sorgen » : BWV 205a, BWV 249a – Deutsche Hofmusik. Alexander Grychtolik (1 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi / 2018)

CD, critique. JS BACH : Celebration cantatas / « Entfliehet, ihr Sorgen » : BWV 205a, BWV 249a – Deutsche Hofmusik.

Alexander Grychtolik (1 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi / 2018). Mai 2019 marque l'agenda baroque grâce à ce programme enregistré à Berlin en 2018 par le jeune ensemble allemand **Deutsche Hofmusik** encore méconnu en France. Ce

qui devrait évoluer sous peu si les directeurs de festivals et de salles cultivent un minimum de curiosité extrafrançaise. Le harpiste et chef **Alexander Grychtolik** développe ici un sens du texte précis, une métrique ciselée avec des tempis souvent ralentis mais porteurs d'une belle articulation, au service de deux Cantates profanes, de « célébration » (comme il est précisé sur la couverture), dont surtout la 249a, dite « Cantates des bergers », qui célèbrent ses patrons, en l'occurrence l'anniversaire du duc de Saxe Weissenfels, Christian (en ce 25 fév 1725). La BWV 205a est écrite pour le sacre d'Auguste III de Pologne.



Précis, expurgé, millimétré...

Le BACH profane d'Alexander Grychtolik

Alors que la France d'avant Rameau cultive un goût suave et italien, « galant », la Saxe de Bach apprécie l'articulation du verbe allemand, à la façon d'une dramaturgie du verbe, parfaitement défendue par les solistes réunis : en particulier la basse **Stephan Macleod** (dès son air dans la BWV 2015a), le ténor **Daniel Johannsen**, au style intelligible et impeccable de fluidité timbrée ; sans omettre le soprano métallique et brillant, droit comme une trompette, et jamais vibré de **Miriam Feuersinger**. Chacun défend une précision, un allant et une expressivité au service d'un seul élément (essentiel chez Bach) : le texte.

Voilà qui donne la clé de la recherche : si JS BACH avait écrit des opéras, ces deux cantates en auraient été les prémices directs.

L'éloquence incarnée, le sens du verbe donc, l'articulation des instruments aussi (superbe sinfonia de la BWV 249a, avec hautbois obligé : n'est ce pas la Cantate dite « des bergers »?) soulignent le souci du Bach dramatique autant que poétique. La couleur de chaque situation est magnifiquement restituée grâce au geste ultra précis du chef, harpiste de

formation.

On ne peut que souscrire à l'intelligence oratoire et poétique de l'approche : voilà le BACH profane idéalement restitué. Le travail du chef **Alexander Grychtolik** s'avère particulièrement convaincante. C'est donc le CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2019 pour ce programme en tout point stimulant.



CD, critique. JS BACH : Celebration cantatas / « Entfliehet, ihr Sorgen » : BWV 205a, BWV 249a – Deutsche Hofmusik. Alexander Grychtolik. Stephan Macleod (basse), Miriam Feuersinger (soprano), Elvira Bill (alto), Daniel Johannsen (ténor) – Deutsche Hofmusik, alexander Grychtolik (direction) – 1 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi / Berlin, sept 2018). **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2019.**

Baroque italien : aux origines de l'opéra, le mythe d'Orphée



ARTE, dim 2 juin 2019, 18h. Baroque italien à Versailles. La naissance de l'opéra italien, au XVII^e (Seicento) dans les cours de Florence et de Mantoue, sous les ors de la Galerie des Glaces. Œuvres de Monteverdi, Caccini, Malvezzi... En 1607 est créé le premier opéra « moderne » de l'histoire musicale, L'Orfeo de **Claudio Monteverdi** pour l'ouverture du carnaval à Mantoue, une œuvre pionnière, ovni lyrique, entre

Renaissance et recitar cantando, dont la puissance ne cesse de fasciner musiciens et mélomanes plus de quatre cents ans plus tard.

Dans quel contexte un tel chef-d'œuvre a-t-il pu naître ? La question et la réponse qu'elle appelle, est à l'origine de ce concert. Présentation par ARTE : « L'Italie du XVI^e siècle est un véritable laboratoire de recherche musicale : recherche sur l'espace sonore et la spatialisation du son, travail en commun des poètes et des compositeurs ! L'époque est follement libre, et tout est fait pour provoquer la stupéfaction et l'émerveillement sur l'auditoire. Les cours rivalisent en inventant des fêtes toujours plus luxueuses, où tous les arts sont réunis. Pour les compositeurs, ces événements représentent l'occasion unique de faire entendre leurs dernières innovations musicales. C'est ainsi que tous les

ingrédients sont en place pour la naissance d'un nouveau genre, l'opéra ! ».



Le spectacle pluridisciplinaire « Stravaganza d'Amore! » évoque les splendeurs et le raffinement du spectacle de cour entourant les prémices de l'opéra italien : y dialoguent Monteverdi et ses contemporains oubliés Malvezzi, Da Gagliano, et tous les autres... Le programme très varié mêle les formes diverses (intermèdes lyriques, Sinfonia et Toccata, madrigaux, opéras) recomposées tel un nouvel opéra imaginaire autour de la fable d'Orphée :

le poète de Thrace qui s'accompagnait de sa lyre, déclamait avec une telle séduction... qu'il réussit à émouvoir jusqu'au dieu des enfers Pluton (en réalité l'épouse de ce dernier, Proserpine). Orphée put ainsi récupérer sa femme, Eurydice. Le mythe orphique est donc indissociable de la naissance de l'opéra. Dans le chant d'Orphée, sa plainte, déploration et déclaration, expose désormais ses propres sentiments (affetti), au cœur des recherches des compositeurs de la Renaissance et des premiers auteurs lyriques à Florence...

Dimanche 2 juin 2019

18h15 : SOIREE BAROQUE ITALIENNE A VERSAILLES STRAVAGANZA D'AMORE

(2019-43') Avec les jeunes espoirs du chant français baroque : Lea Desandre, Eva Zaïcik, Lucile Richardot ,Davy Cornillot, Emiliano Gonzalez Toro, Zachary Wilder, Nicolas Brooymans / Pygmalion, direction Raphaël Pichon. Filmé à la Galerie des Glaces du Château de Versailles, le 11 février 2019 .

CD événement, critique. TROIS FRERES DE L'ORAGE : Quatuors de Schulhoff et Haas, Thème et Variations de Krása – Quatuor Béla (1 cd Klarthe records)

CD événement, critique. TROIS FRERES DE L'ORAGE : Quatuors  de Schulhoff et Haas, Thème et Variations de Krása – Quatuor Béla (1 cd Klarthe records). En rendant hommage au génie de 3 compositeurs juifs martyrisés par les nazis, les quatre instrumentistes du **Quatuor Béla**, plutôt inspirés, signent ici l'un de leurs meilleurs albums. L'auditeur saisi prendra bénéfice à écouter et réécouter les 3 pièces magistrales (en éloquence expressive comme en gravité hyperélégante) qui composent ce programme inédit. Saluons derechef le label Klarthe de soutenir une initiative courageuse et défricheuse qui nourrit encore le répertoire pour quatuor à cordes. Car il s'agit bien de 3 œuvres au fort pouvoir attractif. D'abord le titre : « Trois frères de l'orage »... On aura donc compris que les trois frères sont ici compositeurs, et que l'orage dont il est question, plonge au cœur de l'enfer terrestre, les camps de déportation et d'extermination nazis. Comme 3 lotus émergeant des eaux (troubles), jaillissent la matière et la texture somptueuse de 3 partitions des plus subtiles.

De **Erwin Schulhoff** – musicien précoce encouragé par Dvorak, c'est surtout l'Allegretto con moto qui saisit par son

caractère de rêve halluciné, à la fois enchanté et aussi inquiet (« *con malincolia grotesca* ») ; le grotesque presque grimaçant s'entend aussi dans la cadence *alla slovacca* de l'Allegro qui suit, et qui affirme la même capacité du compositeur (mort dans les camps en 1942), à caractériser dans la profondeur et la fausse insouciance. Ce double registre est magnifiquement exprimé par les quatre instrumentistes du Quatuor Béla. Il reste hallucinant au sens strict de penser à la richesse poétique de ce **premier Quatuor à cordes de 1924** – donc écrit à 30 ans, à la fois enivré, éperdu, enchanté, d'une sourde inquiétude qui écarte tout décoratif et tout épanchement artificiel. L'idée de l'Andante pour conclusion ne laisse pas d'interroger sur le sens profond de cette partition en tout point captivante et idéalement défendue. La ligne précise, nerveuse, lumineuse comme la braise, électrise sa texture secrète et suractive. Belle révélation. Ce dernier morceau est un nocturne semé d'éclairs, de blessures, d'angoissantes aspérités, de tenaces questions : faudrait-il percevoir dans ces entrelacs harmoniques et mélodiques, à la fois désirants et intimes, intranquilles et comme en attente... , l'annonce des conditions abjectes de la mort de son auteur, décédé de tuberculose en déportation (à Weißenburg, Bavière) ?



Mêmes paysages et tableaux riches en climats contrastés, et souvent d'une souterraine inquiétude chez **Pavel Haas**, mort en 1944 (dans les chambres à gaz d'Auschwitz), dont témoigne la riche narrativité de son **Quatuor**

n°2 de 1925. Haas fait partie des musiciens juifs du camp de Terezin dès 1941, rejoint par Krása en août 1942. Terezin est cette barbarie incarnée, tenue, exploitée par les nazis comme « camp modèle » où les artistes juifs assurent malgré leur détention et leur souffrance, une activité musicale débordante, d'un incomparable éclat : chacun y a tracé son chant du cygne, au bord du précipice. Mais 20 ans avant sa

disparition, Haas éblouit déjà par la profondeur étincelante et scintillante de son écriture, entre impressionnisme et expressionnisme (syncopes quasi humaine de « Calèche, cocher, cheval » dont la course s'apparente à une foulée infernale, dansante aux stridences ... frénétiques). S'y concentre et s'y déploie une sensibilité active presque âpre, curieuse des phénomènes naturels (campagne, oiseaux, lune) et des grands bouleversements intimes (nuit de plaisir : « nuit sauvage », son ultime mouvement) : la franchise et la sincérité de l'écriture touchent directement ; d'autant que le Quatuor Béla trouve constamment le ton juste, l'intonation ciselée et intérieure (rêverie voluptueuse et mystérieuse de « La lune et moi »), mais aussi articulée, exprimant les vertiges et les espérances d'une partition à la fois éblouissante et profonde, sombre et incandescente. On reste constamment séduits, captivés par la riche pâte sonore, onctueuse, mordante des Béla, manifestement inspirés par l'écriture de Haas.

Le « **Thème et Variations 1 à 6** » de **Hans Krása de 1936** (composés à 37 ans) exprime une même maîtrise de la forme, enrichie par un goût aigu du timbre, de la vivacité rythmique (culture éloquente des ruptures, des articulations et des accents différenciés, renouvelés, en contrastes et surprise constante). La finesse du son des Béla, leur agilité funambule font merveille dans une partition très séduisante par le fini de sa forme, et le soin à varier les climats comme les effets expressifs. Pour autant, l'œuvre mêle hauteur onirique et sourde inquiétude quant à son sens et sa finitude : Krása la retrouva de mémoire à Terezin en 1944 où elle fut jouée ainsi l'année de son assassinat à Auschwitz. L'horreur qui sous-tend chaque accent dans chaque séquence, ajoute à l'expressionnisme glaçant de l'œuvre, comme sublimée encore par l'articulation somptueuse et le surcroît de sincérité et d'humanité que savent lui apporter les quatre instrumentistes. Superbe réalisation pour un programme bouleversant. Evidemment le CLIC de CLASSIQUENEWS.



CD événement, critique. TROIS FRERES DE L'ORAGE :
Quatuors de Schulhoff et Haas, Thème et Variations
de Krása – Quatuor Béla (1 cd [Klarthe records](#)). CLIC
de classiquenews d'avril 2019.

CD événement,critique. 3FRERES DE L'ORAGE: Schulhoff, Haas,
Krása – Quatuor Béla (1cd Klarthe).@CLASSIQUENEWS

**Poitiers : Haendel,
Connesson, Schumann au TAP**

POITIERS, TAP, le 7 mai 2019. Haendel, Connesson, Schumann. Le concert de Poitiers ambitionne un programme original qui fait dialoguer le Baroque de Haendel, son écho contemporain conçu par Guillaume Connesson, et un pilier du répertoire symphonique romantique, signé Schumann... Le concerto grosso, forme orchestrale concertante, était au XVIII^e siècle un concerto pour plusieurs instruments : l'écriture fait alterner le petit orchestre (ripieno) avec l'ensemble (tutti). Le feu, le rythme, les contrastes développent un pur esprit du mouvement et du dialogue. Le chef **Arie van Beek** (qui a assuré la création de nombreuses partitions contemporaines signées Kaija Saariaho, Aulis Sallinen, Michaël Levinas...) met en perspective la partition de Haendel et celle de **Guillaume Connesson** (photo ci dessus : Compositeur de l'année aux Victoires de la musique classique de février 2019), *Cythère*, concerto pour quatuor de percussions et orchestre, claire référence par ses cadences, sa rythmicité, une énergie dansante parfois frénétique... au Bernstein de *West Side Story*. La partition contemporaine alterne les tutti de l'orchestre avec le groupe instrumental réduit de percussions... Dans cette pièce créée en 2014, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine s'associe au Quatuor Beat, lauréat de nombreux prix internationaux, pour qui Guillaume Connesson a écrit ce concerto grosso du XXI^e siècle. En conclusion de ce programme, **la Symphonie n° 2 de Robert Schumann** : fresque énergisante elle aussi, porté par la fièvre lumineuse du compositeur romantique.



Haendel, Connesson, Schumann
Orchestre Nouvelle Aquitaine

Mardi 7 mai 2019, 20h30

Poitiers, TAP

Théâtre Auditorium Poitiers

1h30 avec entracte



RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/haendel-connesson-schumann/>

Arie van Beek, direction

Quatuor Beat : Gabriel Benlolo, Adrien Pineau, Jérôme Guicherd, Laurent Fraiche, percussions

- > **Georg Friedrich Haendel** : Concerto grosso op. 3 n° 2 HWV 313
- > **Guillaume Connesson** : Cythère, concerto pour quatuor de percussions et orchestre
- > **Robert Schumann** : Symphonie n° 2 en do majeur op. 61

La Symphonie n°2 de Robert Schumann

C'est l'opus symphonique où **Robert Schumann** affirme sa solidité psychique, sa pleine possession psychologique, une clairvoyance affirmée, proclamée. Admirateur du Beethoven combatif lui aussi, atteint, saisi au plus profond



de lui-même, Schumann veut dire sa victoire contre la fatalité et l'adversité. La Symphonie n°2 porte et cultive ce sentiment héroïque. Robert semble nous dire : non je ne suis pas fou ! ... toujours éperdu, enivré par les beautés de ce monde et les forces mises à disposition pour vaincre les épreuves. L'opus est créé à **Leipzig le 6 novembre 1846** – durée indicative : 44 mn.

Le Premier mouvement énergique requiert nerf et vivacité, flux organique impétueux d'où peu à peu émerge la force primitive d'un esprit de conquête d'une irrésistible détermination : c'est un feu volcanique presque dansant que l'orchestre saisit avec une impatience candide échevelée : toute la force de vie d'un Schumann pourtant atteint s'exprime dans ce formidable portique d'ouverture.

Le Scherzo regorge lui aussi de belle vitalité mais ici de nature chorégraphique: à la fois dionysiaque et prométhéen. Où le feu de Prométhée est transmis irradiant aux hommes. Même accomplissement total pour l'Adagio espressivo : plus intérieurs, recueillis, au bord du gouffre, bois et cordes en fusion émotionnelle, s'épanchent par contraste. L'énoncé à la clarinette, flûte/basson, hautbois... accorde pudeur et

sensibilité... puis l'alliance cordes/cor dit l'ascension et ce désir des cimes, d'oubli et d'anéantissement. C'est le retour rêvé à l'innocence simultanément à des blessures secrètes. Enfin dans le Finale s'impose la victoire de l'esprit ; la reprise d'une conscience recouverte reconstruit dans l'instant une prodigieuse vitalité conquérante : l'ivresse d'un crescendo progressif d'une irrésistible effervescence affirme l'équilibre et la pleine clairvoyance du héros.

Haendel, Connesson, Schumann à Poitiers

POITIERS, TAP, le 7 mai 2019.

Haendel, Connesson, Schumann. Le concert de Poitiers ambitionne un programme original qui fait dialoguer le Baroque de Haendel, son écho contemporain conçu par Guillaume Connesson, et un pilier du répertoire symphonique romantique, signé Schumann... Le concerto grosso, forme



orchestrale concertante, était au XVIII^e siècle un concerto pour plusieurs instruments : l'écriture fait alterner le petiti orchestre (ripieno) avec l'ensemble (tutti). Le feu, le rythme, les contrastes développent un pur esprit du mouvement et du dialogue. Le chef **Arie van Beek** (qui a assuré la

création de nombreuses partitions contemporaines signées Kaija Saariaho, Aulis Sallinen, Michaël Levinas...) met en perspective la partition de Haendel et celle de **Guillaume Connesson** (photo ci dessus : Compositeur de l'année aux Victoires de la musique classique de février 2019), *Cythère*, concerto pour quatuor de percussions et orchestre, claire référence par ses cadences, sa rythmicité, une énergie dansante parfois frénétique... au Bernstein de West Side Story. La partition contemporaine alterne les tutti de l'orchestre avec le groupe instrumental réduit de percussions... Dans cette pièce créée en 2014, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine s'associe au Quatuor Beat, lauréat de nombreux prix internationaux, pour qui Guillaume Connesson a écrit ce concerto grosso du XXI^e siècle. En conclusion de ce programme, **la Symphonie n° 2 de Robert Schumann** : fresque énergisante elle aussi, porté par la fièvre lumineuse du compositeur romantique.

Haendel, Connesson, Schumann
Orchestre Nouvelle Aquitaine

[Mardi 7 mai 2019, 20h30](#)

[Poitiers, TAP](#)

Théâtre Auditorium Poitiers

1h30 avec entracte

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/haendel-connesson-schumann/>

Arie van Beek, direction

Quatuor Beat : Gabriel Benlolo, Adrien Pineau, Jérôme Guicherd, Laurent Fraiche, percussions

> **Georg Friedrich Haendel** : Concerto grosso op. 3 n° 2 HWV 313

> **Guillaume Connesson** : Cythère, concerto pour quatuor de percussions et orchestre

> **Robert Schumann** : Symphonie n° 2 en do majeur op. 61

La Symphonie n°2 de Robert Schumann

C'est l'opus symphonique où **Robert Schumann** affirme sa solidité psychique, sa pleine possession psychologique, une clairvoyance affirmée, proclamée. Admirateur du Beethoven combatif lui aussi, atteint, saisi au plus profond



de lui-même, Schumann veut dire sa victoire contre la fatalité et l'adversité. La Symphonie n°2 porte et cultive ce sentiment héroïque. Robert semble nous dire : non je ne suis pas fou ! ...

toujours éperdu, enivré par les beautés de ce monde et les forces mises à disposition pour vaincre les épreuves. L'opus est créé à **Leipzig le 6 novembre 1846** – durée indicative : 44 mn.

Le Premier mouvement énergique requiert nerf et vivacité, flux organique impétueux d'où peu à peu émerge la force primitive d'un esprit de conquête d'une irrésistible détermination : c'est un feu volcanique presque dansant que l'orchestre saisit avec une impatience candide échevelée : toute la force de vie d'un Schumann pourtant atteint s'exprime dans ce formidable portique d'ouverture.

Le Scherzo regorge lui aussi de belle vitalité mais ici de nature chorégraphique: à la fois dionysiaque et prométhéen. Où le feu de Prométhée est transmis irradiant aux hommes. Même accomplissement total pour l'Adagio espressivo : plus intérieurs, recueillis, au bord du gouffre, bois et cordes en fusion émotionnelle, s'épanchent par contraste. L'énoncé à la clarinette, flûte/basson, hautbois... accorde pudeur et sensibilité... puis l'alliance cordes/cor dit l'ascension et ce désir des cimes, d'oubli et d'anéantissement. C'est le retour rêvé à l'innocence simultanément à des blessures secrètes.

Enfin dans le Finale s'impose la victoire de l'esprit ; la reprise d'une conscience recouvrée reconstruit dans l'instant une prodigieuse vitalité conquérante : l'ivresse d'un crescendo progressif d'une irrésistible effervescence affirme l'équilibre et la pleine clairvoyance du héros.

TOURCOING, Atelier Lyrique : 17 – 21 mai 2019. ROSSINI : L'occasione fa il ladro

TOURCOING, Atelier Lyrique : 17 – 21 mai 2019.

ROSSINI : L'occasione fa il ladro. L'occasion fait le larron... A 20 ans, Rossini compose 5 farces lyriques (burletta, burla ou encore burlettina) en 1812 pour la scène vénitienne, le théâtre San



Moisè : ainsi naissent La Cambiale di matrimonio, L'Inganno felice, La Scala di seta, Il Signor Bruschino et **L'Occasione fa il ladro**. Ces petits opéras miniature sont joués comme intermèdes entre les actes d'un opéra seria.

Génie précoce, réformateur audacieux, insolent, Rossini cultive ce qui relance toujours la tension et les surprises du drame : quiproquos, travestissements, échanges d'identité, féminisme avant l'heure (Bérénice chante ici sa détermination comme plus tard Rosina, habile à réussir son émancipation...). Et sur le plan de l'écriture, ivresse des mélodies, virtuosité vocale et beau chant... car Rossini demeure le maître des élégances, y compris dans le registre comique, déluré, délirant.

Parmenione / Berenice USURPATEURS, OPPORTUNS & DÉLURÉS

L'HISTOIRE : Avec son serviteur Martino, Don Parmenione part à la recherche de la sœur d'un de ses amis ; les deux complices fuient une tempête et se réfugient dans une auberge. Ils y rencontrent le jeune Comte Alberto, sur la route pour épouser sa future femme (Bérénice), jamais vue. Par mégarde, les deux compères prennent la valise d'Albert dans laquelle se trouve un portrait...



serait ce la fameuse qu'ils recherchent ? Alors Parmenione prend l'identité d'Alberto et se passe comme tel vis à vis de la belle Bérénice à Naples... qui entre temps, méfiante devant son mariage arrangé, a demandé à sa servante, Ernestina, de prendre sa place... ainsi le faux Alberto s'prend de la fausse Bérénice. Qui est qui ? Qui trompe qui ? Dans ce jeu d'usurpateur, la vérité jaillit, inspirée par la sincérité des cœurs épris (ou piégés)...

Laurent Serrano met en scène cette burla rossinienne en soulignant sa nature musicale burlesque (burletta per musica), et rappelle combien le livret de Rossini s'inspire d'une pièce française, à succès – Le Prétendu par hasard– du poète Eugène Scribe, alors génie du vaudeville. Le metteur en scène promet de polir et ciseler sa lecture de la verve et du délire rossiniens, d'autant qu'il retrouve ainsi en mai 2019, la même équipe à Tourcoing, celle de l'Atelier lyrique déjà dirigée pour La cambiale di matrimonio, un autre sommet rossinien, mis en scène en janvier 2017. Nouvelle production événement à Tourcoing, confirmant la belle continuité de l'Atelier lyrique de Tourcoing, toujours pertinente, défricheuse, surprenante...

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
Gioacchino Rossini (1792-1868) : L'Occasione fa il ladro,
DU 17 AU 21 MAI 2019

[RESERVEZ VOTRE PLACE ici /](http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/loccasione-f-a-il-ladro/)
[http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/loccasione-f](http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/loccasione-f-a-il-ladro/)
[a-il-ladro/](http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/loccasione-f-a-il-ladro/)

CRÉATION

Dès 8 ans – 1h30

ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

L'Occasion fait le larron ou L'Échange de valise

Burletta per musica (farce en musique)

en un acte, créée au Teatro san Moisè de Venise le 24 novembre
1812

Livret de Luigi Prividalli

Basé sur le vaudeville d'Eugène Scribe le prétendu par hasard,
ou l'occasion fait le larron

QUÉBEC, Saint-Lambert : 3^e
RÉCITAL-CONCOURS
INTERNATIONAL DE MÉLODIES

FRANÇAISES 2019 (14 et 16 juin 2019)

QUÉBEC, Saint-Lambert : 3^e
RÉCITAL-CONCOURS DE MÉLODIES
FRANÇAISES 2019. APPEL A



CANDIDATURES. Chanteurs de tous les pays, passionnés de mélodies françaises, jeunes tempéraments, professionnels déjà reconnus, présentez votre candidature pour **la 3^e édition du RÉCITAL-CONCOURS INTERNATIONAL DE MÉLODIES FRANÇAISES à Saint-Lambert au Québec (Canada).** Volet du formidable festival de printemps, CLASSICA, porté par son directeur, le baryton Marc Boucher (9^e édition en 2019 – du 24 mai au 16 juin 2019), le Récital-Concours de Saint-Lambert défend le répertoire français et la langue française, en distinguant chaque printemps, le/la/ meilleur(e) interprète, habile diseur(euse), capable d'articuler et d'enchanter chez Berlioz, Fauré, Debussy, Massenet... Au final, après sélection, 10 finalistes se présenteront à Saint-Lambert, les 14 juin (demi-finale) puis 5 candidats le 16 juin 2019, pour la finale à 16h. Tous les candidats sont invités à interpréter un cycle de mélodies françaises. Cette année, nuance d'importance : les épreuves se déroulent avec un PIANO ERARD de concert 1854 (accordé au diapason 435 Hz), note d'élégance et musicalement d'importance. L'intimisme et la sonorité propre aux salons, écrins habituels des mélodies françaises au XIX^e, sont ainsi respectés. Une touche à la fois historique et élégante qui accrédite davantage la valeur artistique du Concours en langue française au Québec.

APPEL A CANDIDATURES
sans restriction d'âge
Dotation des prix : **40 000 dollars canadiens**
Grand Prix : **10 000 dollars canadiens**

3^e RECITAL CONCOURS INTERNATIONAL DE MELODIE FRANCAISE

Vendredi 14 juin 2019
DEMI FINALE

Dimanche 16 juin 2019
FINALE

INSCRIPTIONS EN LIGNE
jusqu'au dimanche 31 MARS 2019

Le public sera appelé à voter, ce vote comptant pour 50 % de la note finale accordée à chaque participant.



PRIX

Des bourses totalisant **40 000 \$ CA** seront attribuées. Le jury
décernera treize prix

dont un **GRAND PRIX d'une valeur de 10 000 \$**

et douze autres prix répartis comme suit : 7 500 \$, 5 500 \$,
deux prix de 3 000 \$, cinq prix de 1 000 \$, un prix spécial de
3 000 \$ au meilleur(e) pianiste, un prix de 2 000 \$ pour la
meilleure mélodie canadienne ainsi qu'un prix de 1 000 \$ pour
l'artiste émergent.

Les **critères d'admissibilité** sont disponibles sur le site
Internet du **Festival Classica** à

<http://www.festivalclassica.com/recital-concours.html>.

**DVD, coffret événement,
annonce. TEATRO LA FENICE – 4
OPERAS (COFFRET 4 DVD,**

éditions Montparnasse)

❏ **DVD, coffret événement, annonce. TEATRO LA FENICE – 4**

OPERAS (COFFRET 4 DVD, éditions Montparnasse). Inaugurée en 1772 de style néo-classique, le théâtre La Fenice de Venise, maintes fois reconstruite, – elle ne porte pas son nom pour rien (le phénix qui renaît de ses cendres) offre aujourd’hui l’une des salles les plus prestigieuses du monde... Rossini, Bellini, Verdi et Donizetti, ... y ont créé leurs ouvrages parmi les plus importants, tel La Traviata de Verdi... qui y fut pourtant décrié (à sa création en 1853). Les éditions Montparnasse ont sélectionné 4 productions qui montrent aussi l’ouverture vers tous les styles que défend l’auguste institution. Le coffret élaboré par les éditions Montparnasse regroupe 2 piliers du répertoire (Tannhäuser et la Flûte Enchantée) et deux raretés pourtant signées par deux compositeurs majeurs : Alceste de Gluck et L’Africaine de Giacomo Meyerbeer. Choix équilibré qui fait la valeur du présent coffret de 4 dvd.

– **Alceste** : la version italienne, rarement jouée, présentée à l’occasion du tricentenaire de la naissance du compositeur germanique, professeur de Marie-Antoinette à Vienne, Christoph Willibald Gluck (Chef d’orchestre : Guillaume Tournaire / Mise en scène : Pier Luigi Pizzi).

– **Tannhäuser** : c’est l’opéra romantique allemand par excellence, conçu par Wagner , champion de l’opéra de l’avenir, dont le modernisme passe surtout par le chant de l’orchestre et la figure du poète dans laquelle se confond aussi l’idéal défendu par Wagner lui-même (Chef d’orchestre : Omer Meir Wellber / Mise en scène : Calixto Bieito).

– **La Flûte Enchantée** : œuvre à clés : rituel populaire ou initiation philosophique, l’opéra de Mozart, en allemand, est aussi l’un des plus accessibles et des oniriques (Chef d’orchestre : Antonello Manacorda / Mise en scène : Damiano Michieletto).

– **L’Africaine** : une œuvre rarement jouée qui appartient au

genre du grand opéra français, un registre que l'on classifie à torts comme poussiéreux et pompeux : rien de tel en vérité, mais du drame et des passions exacerbées selon la vision souvent terrifiante et noire de Meyerbeer (Chef d'orchestre : Emmanuel Villaume / Mise en scène : Leo Muscato).

DVD, coffret événement, annonce. TEATRO LA FENICE – 4 OPERAS (COFFRET 4 DVD) – Prix indicatif : 40 € – [Editions Montparnasse](#) / 4 productions lyrique à La Fenice : Gluck, Tannhäuser, Mozart, Meyerbeer... de Stéphane Verité, Nicolas Foulon, avec Marlin Miller; Carmela Remigio; Pavlo Balakin; Stefan Vinke; Goran Juric; Antonio Poli; Luca dall'Amico; Davide Ruberti. Prochaine grand critique du DVD La Fenice des éditions Montparnasse dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com](#)

**CD, événement, critique.
Maurice Ravel : 1875-1937 :
Ma mère l'Oye / Shéhérazade /
Le Tombeau de Couperin,
Orchestre Les Siècles, FX
Roth – (1 CD – Harmoni mundi**

/ – Avril 2018)

✘ CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : **Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018)**. Ma Mère L'Oye, ici, dans sa version complète est ce ballet féerique dont chef et instrumentistes soulignent la richesse inouïe, appelant le rêve, l'innocence et l'émerveillement total ; les interprètes montrent combien Ravel inscrit la fable instrumentale dans l'intimité et la pudeur les plus ciselées, dans cette sensibilité active dont il a le secret. Rien n'est dit : tout est suggéré et nuancé avec le goût le plus discret mais le plus précis.

La partition de 1912 marque une révolution dans l'esthétique symphonique française, – marquante par la cohérence et l'ambition du langage instrumental, marquante surtout par l'extrême raffinement de l'écriture qui explore et réinvente, après Rameau, Berlioz, les notions de couleurs, de nuances, de phrasés. Ravel est un peintre, d'une éloquence vive, soucieux de drame comme de sensualité dans la forme. Il veille aussi à la spatialité des pupitres, imagine de nouveaux rapports instrumentaux : c'est tout cela que l'étonnante lecture des **Siècles** et de leur chef fondateur **François-Xavier Roth** nous invite à mesurer et comprendre.

**Ravel enchante les contes de
Perrault
Magie des instruments
historiques**



Dès le début, l'orchestre chante l'onirisme par ses couleurs détaillés, la pudeur des secrets par des nuances infimes et murmurées ; cette élégance dans l'intonation qui fait de Maurice Ravel, le souverain français du récit et du conte. La douceur magicienne se dévoile avec une puissance d'évocation irrésistible (par la seule magie des bois : Pavane puis Entretiens de la Belle et de la Bête) ; ainsi se précise cette énigme poétique qui est au coeur

de la musique, dans les plis et replis d'une Valse, claire et immédiate évocation d'un passé harmonique révolu ?, en sa volupté languissante et dansante.

Le geste du chef, les attaques des instrumentistes cultivent la transparence, la clarté, un nouvel équilibre sonore qui transforment le flux en musical en respirations, élans, désirs caressés, pensées, souvenirs... FX Roth sur le sillon tracé par Ravel fait surgir l'activité des choses enfouies qui ne demandaient qu'à ressusciter sous un feu aussi amoureuxment sculpté. Même tendresse et mystère ineffable de « Petit Poucet » (hautbois puis cor anglais nostalgiques, précédant les bruits de la nature la nuit,... très court tableau qui préfigure ce que Ravel développera dans L'Enfant et les sortilèges). Même climat du rêve pour « Laideronnette, impératrice des Pagodes », autre songe enivré dont la matière annonce la texture de Daphnis et Chloé...

Voici assurément une page emblématique de cet âge d'or des la facture française des instruments à vents (Roussel écrit à la même période Le Festin de l'Araignée ; et Stravinsky bientôt son Sacre printanier, lui aussi si riche en couleurs et rythmes mais dans un caractère tout opposé à la pudeur ravélienne).

La direction de François-Xavier Roth éblouit par sa constance détaillée, murmurée, enveloppante et caressante : un idéal de

couleurs sensuelles et de nuances ténues, d'une pudeur enivrante.

D'un tempérament suggestif et allusif, Ravel atteint dans la version pour orchestre et dans le finale « Apothéose / le jardin féerique », un autre climat idéal, berceau d'interprétations multiples, entre plénitude et ravissement. La concrétisation d'un rêve où l'innocence et l'enfance s'incarnent dans le solo du violon... céleste, d'une tendresse enfouie (avant l'explosion de timbres en une conclusion orgiaque).

Magistral apport des instruments d'époque. A tel point désormais que l'on ne peut guère imaginer écouter ce chef d'œuvre absolu, sans le concours d'un orchestre avec cordes en boyau, bois et cuivres historiques.

Plus onctueuse encore et d'une légèreté badine qui enchante par la finesse de son intonation, la suite d'orchestre « **Le Tombeau de Couperin** », saisit elle aussi par la justesse du geste comme de la conception globale. L'orchestre se fait aussi arachnéen et précis qu'un... clavecin du XVIII^e français, mais avec ce supplément de couleurs et d'harmonies qui sont propres à un orchestre raffiné, d'autant plus suggestif sur instruments historiques. Le caractère de chaque danse héritée du siècle de Rameau (*Forlane*, *Menuet*, surtout le *Rigaudon* final qui est révérence à Charbier et sa Danse villageoise...) s'inscrit dans une étoffe filigrané, intensifiant le timbre et l'élégance dans la suggestion. Là encore, exigence esthétique de Ravel, le retour aux danses baroques s'accompagnent aussi d'une révérence aux amis décédés, comme un portrait musical et caché : à chaque danse, l'être auquel pense Ravel. D'où l'orthodoxie musicale du compositeur vis à vis du genre : le Tombeau est bien cet hommage posthume au défunt estimé (« tombé sur le champ de bataille »). On peine à croire que ces pièces initialement pour piano, trouve ainsi dans la parure orchestrale, une nouvelle vie. Leur identité propre, magnifiée par le chatolement nuancé des instruments

historiques. Magistrale réalisation. Avec le [cd Daphnis et Chloé, l'un des meilleurs \(également salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#).



CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin. 1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018 – CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de mars 2019.

tracklisting :

Ma mère l'Oye

Ballet (1911-12)

- 1 – Prélude. Très lent / 3'05
- 2 – Premier tableau : Danse du rouet et scène. Allegro / 1'58
- 3 – Interlude. Un peu moins animé / 1'15
- 4 – Deuxième tableau : Pavane de la Belle au bois dormant. Lent / 1'38
- 5 – Interlude. Plus lent / 0'50
- 6 – Troisième tableau : Les Entretiens de la Belle et de la Bête. Mouvement de valse modéré / 4'00
- 7 – Interlude. Lent / 0'40
- 8 – Quatrième tableau : Petit Poucet. Très modéré / 3'32
- 9 – Interlude. Lent / 1'20
- 10 – Cinquième tableau : Laideronnette, impératrice des pagodes. Mouvement de marche / 3'24
- 11 – Interlude. Allegro / 1'07
- 12 – Apothéose : le jardin féerique. Lent et grave / 3'35
- 13 – **Shéhérazade : Ouverture de féerie (1898) / 13'13**

Le Tombeau de Couperin

Suite d'orchestre (1914-1917)

14 – I. Prélude. Vif : 3'00

15 – II. Forlane. Allegretto : 5'39

16 – III. Menuet. Allegro moderato : 4'42

17 – IV. Rigaudon. Assez vif : 3'16